BAʿD(A) DANS LES DIALECTES ARABES:
GLISSEMENTS SEMANTIQUES ET PHENOMENES DE TRANSCATEGORISATION

Catherine Taine-Cheikh
Lacito - CNRS/Université Paris III et Inalco

ABSTRACT : La racine BʕD est largement attestée en arabe, notamment dans des lexies invariables dont les valeurs et les emplois sont en partie divergents.

Le rôle le plus fréquent est celui de fonctionnel. En effet, *baʿd* est employé dans la plupart des dialectes arabes comme préposition, en général avec le sens temporel de 'après'. Une forme souvent étoffée est également usitée pour marquer une subjonction.

Cependant, *baʿd* (ou une de ses variantes) a aussi des emplois adverbiaux. Il y exprime alors diverses nuances temporelles ('après', 'ensuite', 'déjà'), mais tend également à assumer des emplois de particule énonciative (Caubet 1995, "Enunciative particles in Moroccan Arabic : *bəʿda* and *zəʿma*").

Enfin, *baʿd* et *baʿd ənn,* quand ils sont suivis d'un pronom suffixe, fonctionnent assez souvent comme des pseudo-verbes, avec des valeurs bien distinctes.

Au-delà de la description de ces différents emplois, l'article se propose d'éclairer les évolutions sémantiques et les changements catégoriels par une comparaison interdialectale.

mots-clés: arabe, adverbe, spatio-temporel, aspectuel, discursif, transcatégorisation

Introduction

La racine BʕD fait partie des racines attestées dans l'ensemble du domaine arabe. Elle y est représentée par des unités verbales, nominales et/ou adjectivales, qui ont généralement en commun le sème de 'distant/distance, lointain/éloignement'. Parallèlement à ces unités lexicales, on trouve des lexies invariables (préposition, subordonnant et adverbe) qui ont pris une certaine importance dans les dialectes, alors qu'ils occupent une place réduite dans les dictionnaires d'arabe les plus anciens. C'est à eux que je vais m'intéresser pour suivre leurs emplois et leurs évolutions sémantiques à travers l'ensemble des dialectes arabes[1].

1. Succession (spatio-temporelle) et postériorité (dans le temps)

En général, la lexie invariable exprime un ordre dans la succession (par opposition à 'avant'), mais l'idée de proximité est plus ou moins latente. Sa forme dépend de sa fonction: préposition, subordonnant ou adverbe.

[1] Certains exemples cités ont été adaptés (pour la transcription des voyelles longues ou pour le découpage en morphèmes). Par ailleurs, les abréviations suivantes ont été employées: PR = pronom, SUFF = suffixe.

1.1. *Préposition*

En arabe classique, *baʿda* signifie ‘après’. D'origine nominale, à marque accusative *-a*, et forme diminutive *buʿayda* ‘shortly after’, cette préposition ‘de 2e classe’ est l'une des prépositions temporelles les plus importantes (Procházka 2008: 700).

Un équivalent dialectal, avec ou sans *-a* final (*baʿda/baʿad/baʿd*), est attesté dans presque tous les dialectes, à l'exception du *ḥassāniyya*, du parler juif du Tafilalt, du maltais et de l'arabe de Chypre (Procházka 1993: 82-86)[2]. La préposition est souvent usitée dans un sens spatial.

1.2. *Noyau d'une locution conjonctive*

Pour marquer la subordination, *baʿd(a)* est suivi de *mā* (ou *ma*), aussi bien en classique que dans les dialectes. Seul Reichmuth (1983 : 301) signale un emploi possible de *baʿad-* comme variante de *baʿad ma-* ‘nachdem’ dans la Shukriyya soudanaise. Avec cette valeur, la locution conjonctive présente peu de variations dialectales, si ce n'est *baʿdi ma* au Caire (Woidich 2006: 382) et *(mən) baʿd ma* à Damas (Salamé & Lentin 2010: 164). Les auteurs écrivent les deux éléments séparément ou non, mais la différence fait sens au moins pour Feghali (1928: 442) qui distingue *baʿdma* ‘après que’ de *baʿd ma* ‘il n’est pas encore’ (le verbe étant alors généralement accompagné de l’élément négatif *-š*).

1.3. *Adverbe*

En arabe classique, cette même racine se retrouve dans *baʿdu* ‘later’ — un des adverbes ayant une terminaison invariable particulière en *-u* (Prochazka 2008: 700).

Dans les dialectes, les formes adverbiales se distinguent souvent par l'ajout d'un suffixe à nasale: ainsi *baʿadēn(ik)* ‘dann, danach’ au Soudan (Reichmuth *idem*: 307) et *baʿdēn* à Damas, avec une valeur temporelle (‘après, plus tard; ensuite’) ou spatiale (‘après, plus loin, au delà’). Pour ce même parler, Salamé & Lentin (*ibid.*) signalent aussi *(mən) baʿd-a/(mən) baʿd-mənna/o* ou [< Eg., rare] *baʿdīha* ‘après cela, ensuite’. La présence de *min* devant *baʿd* se retrouve notamment dans les parlers tchado-soudanais (Roth-Laly 1969) et, sous une forme réduite (> *mbaʿd*) à Tunis (Singer 1980: 269, note 5)[3].

2. De la succession dans le temps à la continuité aspectuelle

Dans un certain nombre de parlers du Moyen-Orient, *baʿd* exprime les limites de l'action (ou de l'état) en précisant s'il y a continuité ou cessation. La transformation en pseudo-verbe se traduit par la présence obligatoire d'un pronom suffixe, qui s'accorde avec l'indice personnel

[2] La préposition *ʿāgəb* qui est usitée en *ḥassāniyya* (en concurrence avec *uṛa* pour le sens spatial) est fréquente aussi dans les dialectes de Mésopotamie, de la péninsule arabique et dans les parlers bédouins de Jordanie.

[3] La présence de *min* est plus rare après *baʿd* et les Libanais la réserveraient même, d'après Feghali (1928: 395-6), aux usages prépositionnels. Noter aussi le cas de *mən-bəʿd* ‘depuis’ à Tripoli (Pereira 2010: 327).

du verbe (ex. *-ak* en (3)) et assume la fonction de sujet dans les propositions non verbales (ex. *-u* en (4)). Cette grammaticalisation est souvent limitée à certains contextes.

2.1. *L'arabe classique*

L'usage grammaticalisé de l'adverbe n'est pas attesté en classique, mais Fleisch (1961: 465) a relevé des emplois coraniques où *baʿdu*, en contexte interrogatif, prend le sens de 'encore' et où *min baʿdu*, en contexte négatif, prend celui de 'ne... plus ensuite', 'ne... pas encore'.

2.2. *Les parlers libanais selon Feghali*

Dans sa *Syntaxe...*, Feghali revient à plusieurs reprises sur les emplois de *baʿd*. Les valeurs oscillent selon les cas entre la réitération, la duration et la continuation.

i) Employé seul sans les suffixes personnels, *baʿd* indique au Liban qu'un état, un fait ou une action se produira à nouveau, en partie ou en entier, dans un avenir plus ou moins lointain. *Baʿd*, qui ne pourra alors se trouver que dans une proposition nominale ou verbale à sens futur, se traduit par 'encore, de nouveau' comme dans (1928: 460) :

(1a) *qarreb baʿd* 'approche-toi encore'

(1b) *ğder ḍrob-u baʿd* 'ose le frapper de nouveau !'[4]

ii) Feghali donne ensuite des emplois de *baʿd* ('généralement non suivi de suffixe personnel') en proposition interrogative ou négative — jamais affirmative — devant des formes verbales au parfait (accompli) de sens passé. Il les rapproche des emplois de la langue classique et donne l'exemple suivant pour le libanais (*idem*: 461):

(2) *qawtä baiyu ma kan-š baʿd ğä men ʾamârkä*

'À ce moment, son père n'était pas encore revenu d'Amérique.'

iii) Cependant, Feghali avait auparavant étudié un emploi plus explicite de la continuité devant des imparfaits précédés de *ʿan* (sauf s'il s'agit d'une action habituelle). Dans cet usage, l'adverbe *baʿd* se combinait avec les pronoms suffixes dans (*idem*: 45):

(3) *ṣâṛ eḍ-ḍohr u baʿd-ak ʿan telʿab* 'il est déjà midi et tu joues encore'

iv) Il avait signalé par ailleurs (*idem*: 68) des emplois duratifs de *baʿd* sans *ʿan* en phrase nominale (où la présence de *ʿan* est exclue):

(4) *mbâreḥ kan baʿd-u ɣâyeb* 'il était encore absent hier'.

2.3. *Autres dialectes moyen-orientaux*

Des emplois réitératifs et/ou continuatifs de *baʿd* ont été signalés ailleurs au Moyen-Orient. Voici une tentative de classement de ces différents usages[5].

[4] *Baʿd*, qui se place indifféremment avant ou après le mot qu'il accompagne et qu'il modifie, exprime quelquefois la nuance de menace, d'ironie, etc.

[5] À l'exception du cas de Chypre, peu explicité par Borg (2004:161): *paʿa* 'still, not yet (with the neg. particle)'.

i) À Mardin (Grigore 2007: 254), ‘encore’ est rendu à l'aide de *baʿd* seul. L'adverbe précède le sujet de la proposition nominale et il n'y a pas de PR SUFF:

(5) *ğa təšrīn, aṃṃa s-sğār baʿd wrāq-ən ḫəḏər ənne*

‘L’automne est venu, mais les feuilles des arbres sont encore vertes’.

ii) Dans l'arabe palestinien (Bauer 1926: 91), *baʿd* ‘noch’ + PR SUFF a été grammaticalisé et apparaît comme l'auxiliaire du continuatif en proposition nominale:

(6a) *baʿd-ni fāṭin* ‘ich erinnere mich noch’.

(6b) *baʿd-o ğdīd* ‘es ist noch neu’.

(6c) *baʿd-kun muš mittifḳīn a rāi* ‘seid ihr noch unschlüffig ?’

D'après Cowell (*idem* : 546), on retrouve en syrien la même construction (*baʿd* ‘still, yet’ + PR SUFF en proposition nominale):

(7) *ʾəbn-o ẓ-ẓgīr baʿd-o təlmīz* ‘His youngest son is still a student’[6]

iii) Pour Damas, cependant, Salamé & Lentin (*idem*: 165) dressent un tableau plus complexe des usages de *baʿd(-)* ‘encore’[7]. Ils opposent en effet les emplois en phrase nominale, où les PR SUFF sont obligatoires (sauf en phrase nominale existentielle, cf. (8a)) et ceux en phrase verbale où ils ne le sont pas (cp. (8e) et (8f)). Par ailleurs, *baʿd(-)* ne peut jamais être associé à la négation en phrase nominale (de (8a) à (8d)), alors qu'il n’apparaît qu’associé à la négation *ma* en phrase verbale ((8e) et (8f)):

(8a) *baʿd fi ʿandak ?* ‘tu en as encore ?’

(8b) *t-televizyōn baʿd-o ždīd* ‘le téléviseur est encore neuf (est tout récent)’

(8c) *baʿd-na bə-r-rabīʿ* ‘nous sommes encore au printemps’

(8d) *baʿd-ak hōn ?* ‘tu es encore / toujours là ?’

(8e) *baʿd ma šəft-o* ‘je ne l’ai pas encore vu’

(8f) *baʿd-ni ma rəḥʾt* ‘je ne suis pas encore parti, ne n’[y] suis pas encore allé’.

iv) D'après les exemples donnés par Woodhead & Beene (1967: 39), les emplois de *baʿad* ‘still, yet’, en arabe irakien, semblent variables. En effet, les PR SUFF apparaissent après *baʿd* s'il vient en tête d'une proposition affirmative, que le prédicat soit verbal (9a) ou non verbal (9b), mais ils n'apparaissent pas dans les autres cas.

(9a) *baʿd-a da-yākul* ‘He’s still eating.’

(9b) *baʿad-ha marīḍa* ‘She’s still sick’.

(9c) *xaḷḷaṣit l-ō baʿad?* ‘Have you finished yet?’

[6] Cependant, en syrien, on emploie aussi *ləssa* ‘still, yet’, soit dans la même construction, soit avec des formes conjuguées *ləssāt-*, *ləssāʿ-*... — avec ou sans PR SUFF.

[7] Les auteurs précisent que l'emploi de *baʿd* n’est pas nouveau, mais que son emploi a beaucoup augmenté dans la période récente sous l'influence du libanais.

(9d) *lākin baʿad ma-šāfa li-ṭ-ṭabīb* ‘But he hasn’t seen the doctor yet.’

(9e) *waṣṣa s-sayyāra gaḇul šahar lākin baʿad ma-stilamha*

‘He ordered the car a month ago but he still hasn’t received it.’

v) En Arabie de l'Est (Holes 2001: 46), la présence d'un PR SUFF après *baʿad* semble régulière, que *baʿd* ait le sens de ‘still’ (10a) ou celui de ‘not yet’ avec *mā* (10c) — même si *baʿd* suit le prédicat nominal (10b) —, mais il arrive aussi que le PR SUFF soit absent (10d):

(10a) *ana baʿad-ni ġāhla* ‘I was still a child (at that time).’

(10b) *iḏa ṣaġīr baʿad-əh...* ‘if he’s still young’

(10c) *baʿad-ək mā ġazzēt-əh?* ‘haven’t you cut it (= crop) yet?’

(10d) *mitzawwiǧ hāda, lō baʿad?* ‘is he married yet, or not?’

Ici la présence du PR SUFF n'est limitée ni à la position préverbale de *baʿd*, ni aux propositions affirmatives. Ceci montre la limite des convergences entre les différents dialectes.

3. Retour sur la notion

Contrairement aux emplois précédents de *baʿd*, qui impliquaient une notion de succession ou de dépassement (ponctuel ou durable), ceux qui suivent sont associés à un sémantisme plus complexe — avec un fonctionnement d'adverbe (sans PR SUFF) ou de locution conjonctive.

3.1. *De l'itération à l'addition*

L'adverbe *baʿad* (ou une variante) est usité avec les sens de ‘aussi’, ‘même’, ‘au surplus’.

i) *Baʿad* a le sens de ‘too, also’ dans l'arabe du Golfe (Qafisheh 1977: 48) comme dans les parlers d'Arabie de l'Est (Holes *ibid.*), ainsi dans:

(11a) *ġaylami baʿad digal...mawwilaw fī-h baʿad*

‘the mizzen is also a mast – they attached rigging to that too’.

(11b) *liḥya baʿad, yirabbi lih baʿad* ‘a beard too, he’s growing himself too’....

Mais Holes attribue aussi à *baʿad* les valeurs de ‘even’ et de ‘more, another, once more’.

Cette dernière valeur est attestée également en irakien (Woodhead & *al. ibid.*):

(12a) *baʿad š-itrīd?* ‘What else do you want?

(12b) *xilaṣ! ʾāni š-ʿalayya baʿad?* ‘That settles it! What does it matter to me anymore?

ii) En Syrie, *baʿdēn* a le sens de ‘then, also, then too’ selon Cowell (*idem*: 519) et de ‘en plus, en outre’ selon Salamé & Lentin (*idem*: 164), du moins à la capitale.

iii) Le sens de ‘au surplus’ a été relevé au Maghreb, notamment pour *ubaʿad* à Takroûna (Marçais & Guiga 1958-62: 339) et pour *baʿda* à Tanger (Marçais 1911: 232):

(13) *baʿda-tʿaṛf-o* ‘Au surplus tu le connaitras!’

3.2. *Un recentrage sur le moment envisagé*

D'autres valeurs impliquant un recentrage temporel ont été relevées au Maghreb. Elles concernent principalement l'adverbe *baʿda/bəʿda* et, plus rarement, des subordonnants.

3.2.1. D'après Marçais (1977: 262), l'adverbe semble pouvoir s'employer du Maroc à la Libye avec le sens de ‘déjà’. Pour l'Est maghrébin, on a le témoignage de Cohen (1975: 244) pour Tunis juif et celui de Marçais & Guiga (*idem*: 341) pour Takroûna, ces derniers affirmant par ailleurs (*contra* Stumme 1896: 139, *in fine*; 161) que ce sens était connu aussi à Tunis. Pour l'Algérie, on a des attestations dans les départements d'Alger et de Constantine (d'après Marçais 1911: 232 citant Beaussier), ainsi qu'à Saïda (Marçais 1908: 185), mais Madouni précise que, dans l'Ouest algérien (2003 : 60), *bäʿda* ‘déjà’ est un adverbe exclamatif:

(14) *bäʿda wṣalti !* ‘tu es déjà arrivée !’

Au Maroc, le sens de ‘déjà’ — défini comme ‘fait acquis dès le moment envisagé, présent, passé ou futur’ par Marçais & Guiga (*ibid.*) — est bien attesté (Colin 1993: 103), mais il n'est qu'un des nombreux sens de *bəʿda*. Quant à Caubet (1995), elle considère qu'en marocain, *bəʿda* a pour sens originel ‘d'abord, déjà’ et que déjà dans cette première série d'emplois il y a anticipation ou retour vers le point de vue d’un autre locuteur — que la chose visée soit temporelle ou aspectuelle. Caubet précise encore que c'est seulement dans cet emploi comme ‘adverbe d'aspect’ que *bəʿda* n'apparaît pas en deuxième position.

3.2.2. Parallèlement à ces emplois adverbiaux de *bəʿda*, on a relevé au Maroc celui de *baʿd* comme subordonnant avec le sens temporel particulier de ‘lorsque, quand, au moment où’ (Loubignac 1922: 365; Heath 2002: 497).

3.3. *Des emplois argumentatifs*

3.3.1. Le glissement sémantique d'un sens temporel à un sens causal ou consécutif est fréquemment attesté dans les langues du monde. C'est ce qui se produit pour certains subordonnants dérivés de *baʿd* au Maghreb. Chez les bédouins Zaër du Maroc, c'est *baʿdmā* ‘après que’ (distinct de *baʿd* ‘quand’) qui signifie aussi ‘puisque’ (Loubignac *ibid.*). Dans les dialectes tunisiens de Takroûna (Marçais & *al. ibid.*), de Gabès (Marçais & Farès 1932: 239) et des juifs de Tunis (Cohen *idem*: 259-260), en revanche, c'est une locution spécifique qui se distingue, par son second élément *əlli/el(li)/ellä*, de la locution *baʿd-ma* ‘après-que’ et qui signifie ‘du moment que, puisque’ (à l'instar de *baʿd ʾan* en arabe classique).

3.3.2. Au Maghreb occidental, ce sont surtout les emplois argumentatifs de l'adverbe qui se sont développés, jusqu'à prendre des valeurs modales fortes ou plus affaiblies.

i) À propos du sens pris par l'adverbe *baʿda* à Tanger, Marçais écrit (1911: 232):

(15) « Le sens de cet adverbe est difficile à préciser [...]; d'une façon générale *baʿda* indique que l'état ou l'action exprimés par la proposition dans laquelle il se trouve succèdent à d'autres états ou à d'autres actions dont l'idée plus ou moins précise existe chez celui qui parle et chez ses interlocuteurs. Suivant les cas, on peut rendre *baʿda* par 'et alors; au surplus; justement' : *ḫaḷḷaṣni baʿda* 'Et alors, paie-moi!'[...] »

Pourtant, l'évolution n'est pas en soi étonnante et on en retrouve quasiment toutes les étapes dans les sens relevés à Damas pour *u baʿdēn ?* À côté de la valeur consécutive '[s'il se passe telle ou telle chose] alors, ensuite', la locution y a pris en effet des valeurs très modales: 'et après, que s'est-il passé ?', 'et alors ?!', 'et puis quoi encore ?' (Salamé & *al. ibid.*).

Chez les Zaër, les emplois de l'adverbe paraissent essentiellement argumentatifs d'après les traductions données par Loubignac (*ibid.*): 'tout d'abord, au moins ; en premier lieu, d'ores et déjà, en tout cas'. Cependant l'existence, à côté de *baʿdā*, de la forme *baʿdāk* (et de sa variante *baʿdāki* usitée parfois en s'adressant à une femme), est caractéristique d'une dimension intersubjective importante. Ceci peut trouver une explication dans le fait que 'comme articulation du discours, [*baʿda*] marque une attitude ironique ou critique de l'énonciateur qui s'attendait à autre chose' (Caubet 1993: 229), ainsi dans:

(16) *šəfti-h baʿda !*

'Ça y est ! Tu as fini par le voir !' 'Tu l'as vraiment vu !' 'Ah bon, tu l'as vu ?!'

ii) Dans l'article de 1995 où elle approfondit l'analyse, Caubet fait remarquer que dans un autre contexte, *bəʿda* peut être rendu par 'as for X, as far as X is concerned' et qu'il est alors très souvent usité avec la première personne:

(17) *āna, bəʿda* 'as for me, as far as I am concerned, Me, at least !...'

Elle précise (1995: 24) « This particular usage is very much linked to intersubjective modal values; behind the expression *āna bəʿda*, a number of things can be implied, but they all have in common the singling out of the speaker » et conclut (*idem*: 25) « [...] With *bəʿda*, one situates oneself not only vis-a-vis a point in time, but vis-a-vis a person (usually the other speaker); it is not only temporal but modal, in the intersubjective sense. This gliding from aspect and time to modality creates such as exclusion or singling out which can be linked to positive and negative connotations ».

iii) En *ḥassāniyya*, il existe un adverbe *baʿd* (sans voyelle finale) dont les emplois sont assez proches de ceux qu'on vient de voir au Maroc pour *bəʿda*, mais avec une valeur souvent plus atténuée. Pour Cohen (1963: 224), *baʿd* est à peu près explétif: il ne fait que renforcer la valeur d'insistance de *gāʿ* 'donc, alors, en fait, en réalité' en (18) et celle de *vāydä* 'bref' en (19).

(18) *itämm [...] yətʿälläm baʿd gāʿ ləʿṛāb* ‘il n’a donc, après tout, qu’à apprendre l’*iʿṛāb*’

(19) *əl-vāydä baʿd mšäynä* ‘bref nous sommes allés…’

Bien qu'on le trouve dans d'autres contextes, comme *gûl-l-u baʿd...* ‘dis-lui donc...’, la valeur propre de *baʿd* comme particule d'insistance, de renforcement (‘quand même, donc, quant à’) n'est pas toujours nette. Ce qui frappe, en revanche, c'est que *baʿd* se place régulièrement en seconde position et qu'il tend à souligner le lexème ou le syntagme qui vient avant lui. Voici deux exemples empruntés aux *Contes de Mauritanie* de Tauzin (1993: 76-7, 14-5) où *baʿd*, très fréquent mais presque explétif, vient régulièrement en seconde position (souvent mais pas uniquement après un pronom), constituant ainsi une forme de soulignement du topique:

(20) *gâmu gâʿ gālû en-hum mā tlâw sāmîn esm-he. aʿṭâw-he* ***baʿd*** *el-ʿâvye, žabṛət* ***baʿd*** *eṛ-ṛâḥa men-hum. ʿâdet ellâ tmaṛṛag ẓṛaʿ-he we [...]*

yaqeyr ***baʿd*** *mâ-hi muʿayyaṭ l-he u lâhi məhyûne u...*

« Ils ont dit alors qu'ils ne diraient plus son nom. Ils l'ont laissée en paix, elle a fini par être tranquille. Elle faisait sortir le mil, ...

Mais on ne l'appelait pas, elle n'était pas fatiguée et.... »

En (21), le premier *baʿd* est dans un passage narratif et le second, dans un dialogue:

(21) *ʿâdu hûme ellâ mneyn yugvu ḥess le-ḥwâṛ ellâ iḥannen. rvəd* ***baʿd*** *huwwe u temm mâši u huwwe ṣâg eblu u temm mâši. […] gâlu : « hâḏe* ***baʿd*** *maʿnâh ennu mâ ḥrek ».*

« Eux, chaque fois qu’ils se levaient, ils entendaient les cris du chamelon. Et lui, il était parti en poussant son troupeau, il était parti. [Eux…] Ils ont dit : ‘Ça, ça veut dire qu’il n’a pas bougé’ ».

À l'oral, *baʿd* est normalement accentué, alors que ce qui précède est souvent prononcé avec une intonation montante. Quand *baʿd* vient à la fin, comme dans l'exemple (22) de Heath (2004 : 27), c'est en fait toute la proposition qui a été ‘topicalisée’:

(22) *ḏāk huwwa l-ḥagg baʿd* ‘that sure is the truth’ // ‘c’est la pure vérité’

Baʿd est*,* avec *gâʿ* et *gḅâl*, l'une des particules discursives usitées en *ḥassāniyya*. Toutes trois peuvent être rattachées à des lexies relevant du champ sémantique spatio-temporel (‘après’, ‘au fond’, ‘avant’). *Baʿd*, la plus fréquente, est peut-être la plus explétive, même si, en (18), *baʿd* renforce peut-être moins *gâʿ* qu'elles ne se renforcent l'une l'autre.

4. Approximation ~ restriction

Après le caractère secondairement restrictif de *bəʿda* ‘as for X’, voici d'autres cas présentant assez clairement un aspect restrictif ou d'approximation, constitutif d'un ‘à côté’ notionnel.

4.1. *L'‘à côté’ spatial*

Baʿd a, dans l'arabe du Golfe, la valeur particulière de ‘next to’ (Qafischeh (*idem*: 48):

(23) *d-dāyra baʿd šīšt l-bānzīn* " ‘The department is next to the gas station.’[8]

4.2. *L'‘à côté’ argumentatif*

i) À Takroûna (Marçais & *al. idem*: 340), la préposition *baʿ[a]d*, au sens de ‘hormis, en dehors de’, est une particule restrictive.

ii) Au Maroc, *baʿdmā/baʿ[a]dma* est un subordonnant à valeur restrictive, avec le sens de ‘quand bien même’ chez les Zaër (Loubignac *ibid.*) et de ‘même si, si bien que’ à Tanger (Marçais *ibid.*) — un sens attesté dans toute l'Oranie, mais non dans la province de Constantine et dans le Sud algérien.

4.3. *L'‘à côté’ aspecto-temporel*

4.3.1. Dans quelques parlers, *baʿd* est à la base de la formation d'un pseudo-verbe.

i) D'après Feghali (*idem*: 463), le dialecte libanais emploie, au début du XX[e] siècle, la particule adverbiale *ši* entre *baʿd-* et un verbe — au parfait ou à une forme participiale — pour indiquer qu’une action vient de se passer tout récemment:

(24a) *baʿd-u ši ğa* ‘il vient tout juste d’arriver’

Il en est de même avec un participe transitif (23b), alors qu'avec le participe de certains verbes intransitifs, la même nuance est exprimée sans la particule *ši* (23c):

(24b) *baʿd-ne ši ʾâkel* ‘je viens juste de manger’

(24c) *baʿd-ne râğeʿ* ‘je viens de revenir’

ii) Pierret (1948: 332) et Heath (2004: 27) — deux auteurs ayant fait leurs enquêtes dans l'Est de l'aire hassanophone (en Mauritanie ou au Mali) — considèrent que *baʿd ən(n)-* (+ PR SUFF) prend le sens d'‘être sur le point de’[9].

4.3.2. Dans d'autres parlers, on observe des développements parallèles.

i) En Égypte (Badawi & *al.* 1986: 787), *lissa (/lisā-* + PR SUFF) est l'équivalent de *baʿd*, au sens de ‘still, (not) yet’ en (24) et au sens de ‘just, just now, only recently’ en (25):

(25) *lissā-ku ma-ruḥtū-š* ‘haven’t you gone yet?’

(26) *ʿis-sitt illi kānit lissa gayya min ʿand id-duktūr farhadit*

‘the lady who had just come from the doctor’s fainted.’

ii) En maltais, *għad* + PR SUFF devant un verbe indique — comme *kemm/kif* dans le

[8] On a donc, dans ce dialecte particulier, une évolution comparable (mais dans l'ordre inverse) à celle de l'ancien français où ‘auprès’ (< bas latin *ad pressum* ‘auprès, serré contre ou avec’) a précédé ‘après’ adverbe puis préposition (Rey 1994: 98).

[9] Dans le reste de l'aire hassanophone, c'est *kīv-änn-* (+ PR SUFF) qui forme un pseudo-verbe du même sens (Taine-Cheikh 2004).

même contexte — qu'une action vient juste d'arriver (Aquilina 1990 : 933-3). Dans ce parler, *ɠad* ne signifie pas ‘encore’, comme *baʿd*, mais son équivalent yéménite (*ʿād*) prend en revanche ce sens lorsqu'il est suivi d'un PR SUFF (Rossi 1939: 42).

4.4. *L'‘à côté’ événementiel*

i) ÀTakroûna (Marçais & *al. idem*: 341) et chez les Marazîg (Boris 1957:40), en Tunisie, *baʿd-la* est employé comme subordonnant avec le sens de ‘après que’, mais aussi dans le sens de ‘il s'en est fallu de peu que’ ou ‘peu s'en fallut que’ (suivi généralement d'un verbe au parfait). Ainsi chez les Marazîg, où *baʿd alla* est une variante de *baʿd-la* (de même que *baʿd ma* et *baʿd en*):

(27) *ɣer ma ṣabbaṯ̓š elmᵒṭaṛ baʿd alla ɣni maṛṛa waḥda*

‘s'il avait plu (mais il n'a pas plu) il serait devenu riche d'un seul coup’.

ii) *Baʿd änn*, toujours suivi d'un verbe à l'accompli, prend également le sens de ‘faillir, être sur le point de, être près de’ en *ḥassāniyya*:

(28) *baʿd änn-i ṭəḥt* ‘j'allais tomber, j'ai failli tomber, j'étais sur le point de tomber’

La particularité du *ḥassāniyya* est que, dans ce parler (à la différence des parlers tunisiens), il y a formation d'un pseudo-verbe, avec accord obligatoire (co-référence) entre le PR SUFF et l'indice personnel du verbe (comme avec *kīv-änn-*) — donc une lexicalisaton plus poussée qu'en Tunisie.

CONCLUSION

Les particules invariables dérivées de la racine BʕD ont connu un développement très important dans les dialectes arabes, avec des variations formelles assez limitées, mais avec des changements de sens notables, d'un champ sémantique à un autre et à l'intérieur même de chacun des champs sémantiques (temporel/spatial/aspectuel/modal/argumentatif...).

Ces développements sont relativement différents dans les parlers moyen-orientaux et dans les parlers maghrébins. Parmi les premiers, on relève notamment une lexicalisation de *baʿad* (avec ou sans PR SUFF) pour exprimer le continuatif. Parmi les seconds, on relève des valeurs adverbiales particulières, notamment temporelle (‘déjà’) et argumentative (‘quant à, donc’). Enfin on relève parfois une lexicalisation d'une locution composée de *baʿd* suivi d'un second élément qui, dans d'autres contextes, a souvent un emploi de subordonnant.

Les transcatégorisations répertoriées ici constituent des évolutions peu fréquentes dans les langues du monde (cf. Heine & Kuteva 2002). En revanche, des développements parallèles ont été observés entre *baʿd*, *lissa* et *ʿād* d'une part, *baʿd änn* et *kīv-änn* d'autre part.

Références

Aquilina, Joseph. 1965. *Maltese.* London: The English Universities Press Ltd.

Badawi, El-Said & Hinds, Martin. 1986. *A Dictionary of Egyptian Arabic. Arabic-English.* Beirut: Librairie du Liban.

Bauer, Leonhard. 1926. *Das Palästinische Arabisch. Die Dialekte des Städters und des Fellachen.* Leipzig (4e éd.).

Borg, Alexander. 2004. *Comparative Glossary of Cypriot Maronite Arabic (Arabic-English). With an Introductory Essay.* Leiden-Boston: Brill.

Boris, Gilbert. 1958. *Lexique du parler arabe des Marazig.* Paris: Klincksieck.

Caubet, Dominique. 1993. *L'arabe marocain.* Louvain: Peeters.

Caubet, Dominique. 1995. "Enunciative particles in Moroccan Arabic: *bəʿda* and *zəʿma*". Cremona, Joe, Holes, Clive & Khan, Geoffrey (eds), *Proceedings or the 2nd International Conference of l'AIDA*. Trinity Hall (University of Cambridge). 21-29.

Cohen, David. 1963. *Le dialecte arabe* ḥassānīya *de Mauritanie.* Paris: Klincksieck.

Cohen, David. 1975. *Le parler arabe des Juifs de Tunis II. Étude linguistique*. The Hague-Paris: Mouton.

Colin, Georges S. (1993). *Le dictionnaire COLIN d'arabe dialectal marocain,* édité par Zakia Iraqui-Sinaceur. Rabat-Paris: Al Manahil.

Cowell, Mark W. 1964. *A Reference Grammar of Syrian Arabic.* Washington D.C.: Georgetown University Press. (rééd. 2005)

Feghali, Mgr Michel. 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban.* Paris: Geuthner.

Fleisch, Henri. 1961. *Traité de philologie Arabe: Préliminaires, Phonétique, Morphologie Nominale.* Beyrouth: Imprimerie Catholique.

Grigore, George. 2007. *L'arabe parlé à Mardin.* Bucarest: Editura Universității din București.

Heath, Jeffrey. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic.* London-New York: Routledge Curzon.

Heath, Jeffrey. 2004. *Hassaniya Arabic (Mali)–English–French Dictionary.* Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.

Heine, Bernd & Kuteva, Tania. 2002. *World Lexicon of Grammaticalization.* Cambridge: Cambridge University Press.

Holes, Clive. 2001. *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia. 1. Glossary.* Leiden: Brill.

Loubignac, Victorien. 1952. *Textes arabes des Zaër. Transcription, traduction, notes et lexique.* Paris: Librairie orientale et américaine Max Besson.

Madouni-La Peyre, Jihane. 2003. *Dictionnaire Arabe Algérien–Français. Algérie de l'Ouest.* Paris: Langues & Mondes-L'Asiathèque.

Marçais, Philippe. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin.* Paris: Librairie Adrien-Maisonneuve.

Marçais, William. 1908. *Le dialecte arabe des Ūlâd Bṛāhîm de Saïda (département d'Oran)*. Paris: Champion.

Marçais, William. 1911. *Textes arabes de Tanger*. Paris: Leroux.

Marçais, William & Fares, Jelloûli. 1932. "Trois textes arabes d'El-Ḥâmma de Gabès" (suite). *Journal Asiatique* CCXXI, 193-269.

Marçais, William & Guiga, Abderrahmân. 1958-61. *Textes arabes de Takroûna II. Glossaire.* Paris: Geuthner.

Pereira, Christophe. 2010. *Le parler arabe de Tripoli (Libye)*. Zaragoza: Instituto de estudios Islámicos.

Pierret, Roger. 1948. *Étude du dialecte maure des régions sahariennes et sahéliennes de l'Afrique occidentale française.* Paris Imprimerie nationale.

Procházka, Stephan. 1993. *Die Präpositionen in den neuarabischen Dialekten.* Wien: VWGÖ.

Procházka, Stephan. 2008. "Prepositions". Kees Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics III (Lat-Pu)*. Leiden: Brill. 699-703.

Qafisheh, Hamdi 1997. *NTC's Gulf Arabic-English Dictionary*. Chicago: NTC Publishing Group.

Reichmuth, Stefan. 1983. *Der arabische Dialekt der Shukriyya im Ostsudan.* Hildesheim-Zürich-New York: Georg Olms Verlag.

Rey, Alain, dir. 1994. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Robert.

Rossi, Ettore. 1939. *L'arabo parlato a Ṣanʿâʾ. Grammatica - Testi - Lessico.* Roma: Istituto per l'Oriente.

Roth-Laly, Arlette. 1969-72. *Lexique des parlers arabes tchado-soudanais.* Paris: CNRS.

Salamé, Claude & Lentin, Jérôme. 2010. *Dictionnaire d'arabe dialectal syrien (parler de Damas). Lettre B*. http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00504180

Singer, Hans-Rudolf (1980). XVI. Texte aus Tunis. Fischer, Wolfdietrich & Jastrow, Otto (eds), *Handbuch der arabischen Dialekte*. Wiesbaden: Harrassowitz. 266-70.

Stumme, Hans. 1896. *Grammatik des tunisischne Arabisch.* Leipzig: Hinrichs.

Taine-Cheikh, Catherine. 1988-98. *Dictionnaire Hassaniyya-Français.* Paris: Geuthner.

Taine-Cheikh, Catherine. 2004. "De la grammaticalisation de ‘comme’ (comparatif) en arabe". Haak, Martine, de Jong, Rudolph & Versteegh, Kees (eds), *Approaches to Arabic dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the occasion of his sixtieth birthday*. Leiden-Boston: Brill. 309-328.

Tauzin, Aline. 1993. *Contes arabes de Mauritanie.* Paris: Karthala.

Woidich, Manfred. 2006. *Das Kairenisch-Arabische. Eine Grammatik.* Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.

Woodhead, Daniel R. & Beene, Wayne. 1967. *A Dictionary of Iraqi Arabic: Arabic-English.* Washington D.C.: Georgetown University Press.